

de consolation du côté de son village. Outre le dérangement qui a résulté à ces Sauvages de la privation de missionnaire depuis 1777 jusqu'en 1785, les établissements qui se sont formés, tant par les sujets Britanniques au nord du fleuve, que par les Américains, dans les rivières du village et dans le village même, depuis que le 45^{ème} degré de latitude qui le traverse est devenu, par le traité de 1783, la ligne de séparation entre les Etats-Unis et le Canada; les cabarets de la ville de Cornwall, qui n'est qu'à deux lieues du village, et enfin la fantaisie qu'ont, depuis quelques années, ces Sauvages de s'engager, comme rameurs, sur les cajeux ou radeaux, qui transportent des bois de construction à Montréal, où ils trouvent beaucoup d'occasions de s'enivrer: voilà autant de causes qui ont nui aux mœurs de ces pauvres Iroquois et rendu inutiles les soins qu'on avait pris de les ségréger pour leur sanctification.

A ces inconvénients vient de s'en joindre un autre qui, en troublant parmi eux la charité, ne laisse pas de préjudicier aussi à leurs intérêts temporels. Le Gouvernement Britannique, eu égard à la position de ces Sauvages, dont la plupart des propriétés se trouvent sur le territoire des Etats-Unis, quoique la plus grande partie du village soit dans le Bas-Canada, eut la sagesse de déclarer, au commencement de la dernière guerre Américaine, qu'il n'exigeait d'eux aucun service, et consentait qu'il demeurassent dans la plus stricte neutralité. Nonobstant cela, une partie d'entre eux, sous prétexte de leur attachement pour le gouvernement d'Angleterre, ayant mis à leur tête un canadien du nom d'Isaac Leclair, ci-devant boulanger du village, qui trouva moyen de se faire donner une commission de lieutenant dans le département sauvage, se séparèrent des autres, entraînant avec eux une partie des chefs, et allèrent demeurer à l'opposite du village, dans les îles où ils sont encore, accusant d'infidélité envers le Gouvernement ceux qui continuaient dans leur ancienne demeure et qui valent bien ces schismatiques. On espérait que la fin de la guerre ferait cesser cette division: elle continue néanmoins et semble être formentée par cet ex-boulangier, qui prévoit qu'il perdra son crédit et sera contraint de reprendre son premier métier, dès que la réunion sera faite. En attendant, les Sauvages séparés font grand usage de boisson, s'éloignant de la